

# LA GAZETTE DROUOT



EN VENTE  
**Albert  
Marquet**

C'est en 1924 que le peintre a exécuté  
cette lumineuse toile représentant  
les bords de la Garonne à Bordeaux

M 01676 - 2121 - F - 3,50 €



## patrimoine

La renaissance  
de l'hôtel de la Marine

## événement

La bibliothèque théâtrale  
du comte Emmanuel  
d'André

## analyse

Les artistes japonais  
à Paris

**L'AGENDA  
DES VENTES**  
DU 29 MAI  
AU 6 JUIN 2021

## Rendez-vous sur la rive droite

Deux rendez-vous artistiques débarquent sur la rive droite. Nouveau-né, **Parcours du faubourg** rassemble jusqu'au 3 juillet trois galeries, celles d'Éric Coatalem, de Philippe Perrin et de Giovanni Sarti. Au programme de ce circuit, respectivement «Hubert Robert, de Rome à Paris», un «Éloge de la sculpture 1600-1900» et une approche de l'art *via* la musique avec « Sons et couleurs ». Autre temps fort : le retour de **Nocturne Rive Droite**. En plein cœur du 8<sup>e</sup> arrondissement, l'événement invite les galeries cette année à ouvrir leurs portes de 14 h à 22 h, le jeudi 10 juin. Des maisons de vente se joignent à une cinquantaine de galeries pour célébrer cette liberté retrouvée. Parmi les expositions à retenir, «Nouvel horizon Japon» chez Taménaga ou «Jean Fautrier» chez Applicat-Prazan. [www.art-rivedroite.com](http://www.art-rivedroite.com)



Philippe Perrin, Giovanni Sarti, Éric Coatalem.

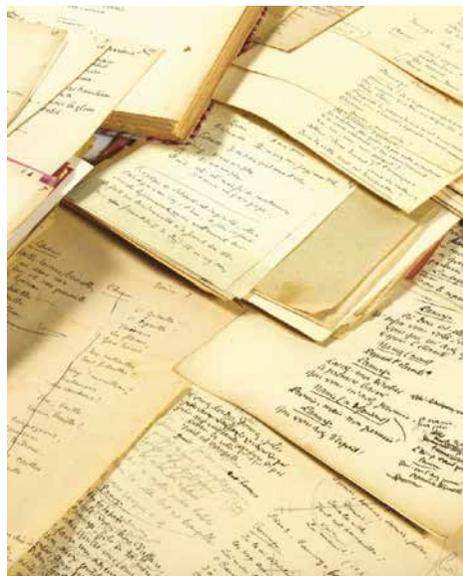
© NATALIE BAESTENS

FRIEZE VIENT D'ANNONCER LE LANCEMENT D'UNE NOUVELLE FOIRE EN CORÉE DU SUD EN 2022. DU 2 AU 5 SEPTEMBRE, FRIEZE SEOUL PRÉSENTERA UNE CENTAINE DE GALERIES DANS LE QUARTIER DE GANGNAM, AU CENTRE D'UNE CAPITALE CORÉENNE PROPULSÉE CARREFOUR D'ART ET DE RENCONTRES.

Les foires s'accroissent à l'automne suite aux nombreux reports, la Tefaf Maastricht se retire du jeu en 2021, préférant miser sur une version online.

## DROUOT Bibliothèque Kahn III

Pierre Bergé & Associés investit la salle 5 de l'Hôtel Drouot **le vendredi 18 juin** avec sa 3<sup>e</sup> édition de «Mille nuits de rêve», dédiée à la collection Geneviève & Jean-Paul Kahn. La bibliothèque surréaliste comporte cet ensemble de documents autographes d'Alfred Jarry, autour du projet fleuve, l'un de ses préférés, *Pantagruel* (estimation : 100 000/120 000 €).



## DISPARITION

### Fred Lanzenberg

C'est un galeriste singulier qui nous a quittés le 6 mai dernier : Fred Lanzenberg est décédé à l'âge de 87 ans, et cela faisait plus de cinquante ans qu'il tenait porte ouverte à Bruxelles. Né à Paris en 1933, il avait suivi des études d'art,



© MU-INTEHCITY SUR YOUTUBE

d'abord à l'académie Julian, puis aux Beaux-Arts et enfin aux Arts-Déco. C'est à cette époque qu'il s'était lié d'amitié avec Erró, César ou encore Raysse, des artistes qu'il exposera par la suite. Avant de fonder sa propre galerie, il travailla auprès de maisons de décoration, notamment chez Henri Samuel, son oncle, puis chez Ramsey. En 1966, il se lance en ouvrant une boutique d'antiquités au Sablon, qu'il nomme «Rive gauche». En 1971, il inaugure, avenue Louise, la galerie qui porte son nom avec une exposition d'artistes pop soutenue par Ileana Sonnabend. Cinq ans plus tard, il s'installe avenue des Klauwaerts, à Ixelles, où il s'intéresse, entre autres, aux nouveaux réalistes et à la scène française. Il présente ses coups de cœur à la Fiac de 1979 à 2004. Perçu comme un galeriste à l'ancienne, fidèle à ses artistes, grand amateur de peinture et notamment de paysages, Fred Lanzenberg était décrit de tous comme un homme libre et de cœur.

# Paris, le rêve des artistes japonais

Le Japon est l'invité du **10<sup>e</sup> Festival de l'histoire de l'art, au château de Fontainebleau**. L'occasion d'explorer les liens qui unissent les artistes japonais et la France, de l'école de Paris jusqu'à aujourd'hui.

PAR STÉPHANIE PIDODA



**E**n 1964, lorsque Robert Rauschenberg remporte le Lion d'or à la Biennale de Venise, Paris cède sa place de capitale de l'art au profit de New York. Cette histoire a tellement été répétée, comme un leitmotiv, qu'on serait tenté de conclure sans équivoque que les artistes étrangers, attirés avant-guerre par la Ville lumière pour former l'école de Paris, filent alors tout droit vers Manhattan. Or, si le marché de l'art a donné le ton et célébré la nouvelle capitale artistique, il n'en demeure pas moins que Paris a continué d'exercer son pouvoir d'attraction auprès des créateurs étrangers, en particulier japonais.

Immédiatement apparaît la figure de Foujita, lui qui a participé à l'édification du mythe de Montparnasse dans les années 1920 et choisi d'y revenir après la guerre – pour être enterré auprès de son ami Modigliani, dit-on. «Foujita est l'un des premiers à obtenir un visa en passant par l'Amérique, car il faut rappeler que la situation du Japon était très complexe du fait des contrôles d'échanges», pointe Michael Lucken, historien et philosophe, professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales. Se rendre en France n'est pas simple en effet : pour son premier séjour à Paris, en mars 1957, le futur galeriste Kiyo-

shi Taménaga ne mettra pas moins de cinquante-sept heures en avion à hélices. Et, lorsqu'en 1955 Pierre Alechinsky va au Japon pour son documentaire sur la calligraphie, il effectue un long voyage en bateau.

## Après la guerre, se réinventer

Il est assez difficile de définir si Toshimitsu Imai, Kumi Sugai, Key Sato, Hisao Domoto, Yasse Tabuchi ou Takanori Oguiss ont une influence directe sur les artistes qu'ils fréquentent, car la tendance générale est à l'abstraction. En revanche, il est clair qu'ils ouvrent les portes de l'empire du Soleil-Levant à Michel Tapié, Georges Mathieu, Friedensreich Hundertwasser ou Yves Klein. «Les années 1950 sont celles de la recherche d'un "art autre", pour reprendre le titre de l'ouvrage de Michel Tapié publié en 1952, un art informel, commente Annabelle Ténèze, directrice des Abattoirs de Toulouse. Même si Jean Dubuffet n'a pas encore écrit *Asphyxiante culture*, publié en 1968, l'idée est de repartir de zéro, que ce soit avec Jean Fautrier par exemple, ou avec le groupe Gutai au Japon.»

Le traumatisme de la guerre et le choc de la bombe atomique, à Hiroshima et Nagasaki, poussent les artistes à se réinventer. Ce qui est le cas pour Tetsumi Kudo ou Key Hiraga.

La performance, le geste, l'action participent de ces nouvelles expressions, engagées politiquement ou pas, rapprochant les membres de Gutai de Fluxus à New York, Paris ou Berlin. Georges Mathieu est à sa manière un passeur, tout comme Michel Tapié, la galerie Stadler, les collectionneurs Gino Di Maggio (voir *Gazette* n° 22 du 5 juin 2020, page 213) et Anthony Denney, ou Stanley Hayter et son Atelier 17. Pendant toutes ces années, et ça reste vrai aujourd'hui, Paris a gardé une aura particulière, comme l'exprime Takesada Matsutani (voir *Gazette* n° 2 du 15 janvier 2021, page 168), arrivé dans la capitale en 1966 : «J'ai vu en la France un pays des arts, de la littérature, des grands mouvements artistiques, des avant-gardes et du cinéma.» Alors que le Japon est encore replié sur ses traditions et que la création contemporaine n'est accessible que par les magazines, le besoin est grand «d'accéder à la modernité, de voir les œuvres dans les musées et les galeries, de découvrir les lieux» ➔

**Akira Kugimachi** (né en 1968), *Snowscape*, 2020, pigments minéraux sur papier Kumohada, 291,9 x 218,2 cm.

PHOTO PATRICK RIMOND.  
COURTESY GALERIE PIERRE-YVES CAËR



⊕ mythiques, tels Montmartre ou Montparnasse, et pour beaucoup de vivre la liberté des mœurs, pour les homosexuels tout particulièrement», explique le critique Stéphane Corréard.

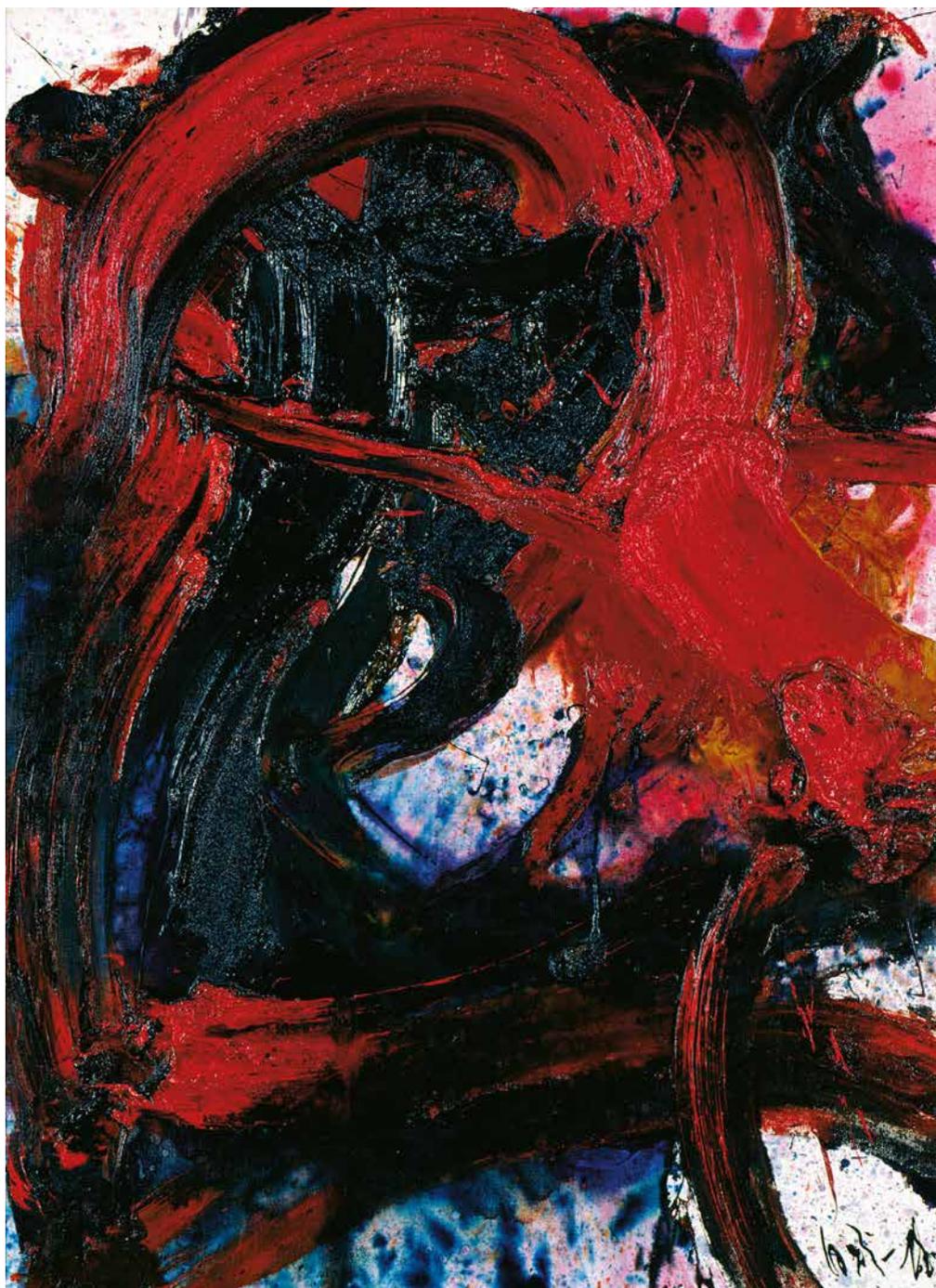
### Exister en tant qu'artiste

Après une formation aux beaux-arts de Kyoto, la sculptrice Setsuko Nagasawa (née en 1941) part en Californie explorer le potentiel avant-gardiste de la céramique, pour ensuite donner des cours à l'université de

Genève. Elle a 50 ans lorsqu'elle s'installe à Paris, «ville la plus respectueuse de mon indépendance et où l'offre culturelle est très riche», reconnaît-elle. La photographe Yuki Onodera (née en 1962) a elle aussi choisi la France en 1993, «par réaction à une société beaucoup trop conservatrice, centrée sur elle-même et où le nationalisme est trop présent», analyse le galeriste Pierre-Yves Caër. Pour de multiples raisons, être artiste au Japon est un parcours du combattant. «La grande majorité a un métier et ne peut vivre de son art car il y

a deux mondes : les artistes traditionnels à la limite de l'artisanat, qui trouvent un marché, et l'art contemporain, pour lequel il y a très peu de place», selon Valérie Douniaux, docteure en histoire de l'art moderne et contemporain japonais.

Pour beaucoup, il s'agit de trouver un espace de création plus libre et d'exister individuellement, comme le souligne Clélia Zernik, professeure de philosophie de l'art aux Beaux-Arts de Paris : «Au Japon, le prestige de l'artiste n'est pas le même. On insistera sur



**Kazuo Shiraga** (1924-2008),  
*Peinture n° 29*, 1962, huile sur toile,  
130 x 97 cm, les Abattoirs,  
Musée-FRAC Occitanie Toulouse.

PHOTO JEAN-LUC AURIOL ET ALAIN GINESTE

PAGE DE DROITE

**Takesada Matsutani** (né en 1937),  
*Propagation-Pink*, 1970, sérigraphie sur  
papier offset, 56,3 x 78 cm, bibliothèque  
de l'Institut national d'histoire de l'art.

COURTESY DE L'ARTISTE  
ET DE LA GALERIE HAUSER & WIRTH

## à voir

Festival de l'histoire de l'art,  
château de Fontainebleau (77),  
[www.festivaldelhistoiredelart.com](http://www.festivaldelhistoiredelart.com)  
Du 4 au 6 juin 2021.



l'aspect technique, un savoir-faire, alors qu'en France ce sera plus sur la singularité d'un regard, une expression de soi. Pour être reconnu au Japon, il faut passer par l'étranger : Takashi Murakami est allé à New York, et Yoshitomo Nara comme Chiharu Shiota se sont installés en Allemagne.»

### Le savoir-faire

Pour des femmes de la génération de Yayoi Kusama (née en 1929), Shigeo Kubota (née en 1937) ou Yoko Ono (née en 1933), le combat est démultiplié puisque, comme l'écrit l'historienne de l'art Yoko Hayashi-Hibino dans un article d'*Ebisu. Études japonaises* en 2001, «jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la plupart des cursus artistiques étaient [...] fermés aux jeunes filles. [...] La peinture à l'huile [*yôga*] était moins reconnue que celle de style traditionnel [*nihonga*], et dans la hiérarchie de l'art de ce pays, les femmes peintres de

*yôga* étaient classées en bas de l'échelle.» Cette importance du savoir-faire peut néanmoins s'avérer un atout. Les peintures d'Akira Kugimachi (né en 1968) se vendent plus cher au Japon parce que les collectionneurs sont davantage sensibles à la technique traditionnelle du *nihonga* (pigments naturels, coquillages...), qu'ils reconnaissent immédiatement. La maîtrise de la céramique traditionnelle justifie en retour les résidences de Français, à l'image de Nicolas Buffe (né en 1978) : «Le Japon a été pour lui une façon de légitimer son intérêt pour la céramique, en faisant sauter la frontière entre artisanat et beaux-arts», relève Michael Lucken. La démarche d'Akashi Murakami en est assez proche, mais en sens inverse ! Partie à Strasbourg en 1999 pour étudier à l'école supérieure des arts décoratifs, elle est revenue dans l'archipel le temps d'une résidence pour se familiariser avec la céramique tradition-

nelle. Prendre de la distance permet ainsi de comprendre et de redécouvrir sa propre culture, ce que confirme Nao Kaneko, diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1987.

La nouvelle génération est en rupture avec cette tendance. Selon Michael Lucken, «le tremblement de terre de Fukushima en 2011 a été vécu comme un traumatisme fort, qui s'inscrit dans un tournant : les intellectuels, les artistes, les metteurs en scène se sont emparés des sujets sur l'environnement, l'industrialisation, le climat... Ce qui peut expliquer que l'on se penche plus sur les problèmes locaux.» Les jeunes artistes expriment ainsi leur colère, mais «ont le sentiment d'être censurés ou de s'autocensurer sur les questions du nucléaire, de l'empereur ou des "Coréennes", les femmes dites de réconfort», souligne Clélia Zernik. L'espace de liberté est à trouver ailleurs, mais peut-être plus à Paris... ■